



CASSANDRA O'DONNELL

LA LÉGENDE  
DES QUATRE

LE CLAN DES LOUPS

Flammarion jeunesse



# LA LÉGENDE DES QUATRE

ILS SONT QUATRE,  
HÉRITIERS DE LEURS CLANS...  
ILS DOIVENT S'UNIR POUR SURVIVRE.

Loup, tigre, serpent, aigle : quatre clans ennemis.  
Les Yokaïs, créatures tantôt humaines, tantôt animales,  
vivent dans une harmonie fragile. Maya, l'héritière  
du clan des loups, et Bregan, du clan des tigres, sont  
les garants de la paix.  
Mais pourront-ils résister à leurs instincts profonds  
pour sauver leurs tribus ?

Illustration  
de Xavier Collette

ARRÊTE et rejoins-nous sur  
DE LIRE @flammarionromans





LA LEGENDE  
DES QUATRE



CASSANDRA O'DONNELL

LA **4** LEGENDE  
DES QUATRE

1. LE CLAN DES LOUPS

Flammarion jeunesse

DU MÊME AUTEUR :

« **Malenfer** »

1. *La forêt des ténèbres*
2. *La source magique*
3. *Les héritiers*
4. *Les sorcières des marais*

« **Malenfer** » en BD

1. *La forêt des ténèbres*

« **Le monde secret de Sombreterre** »

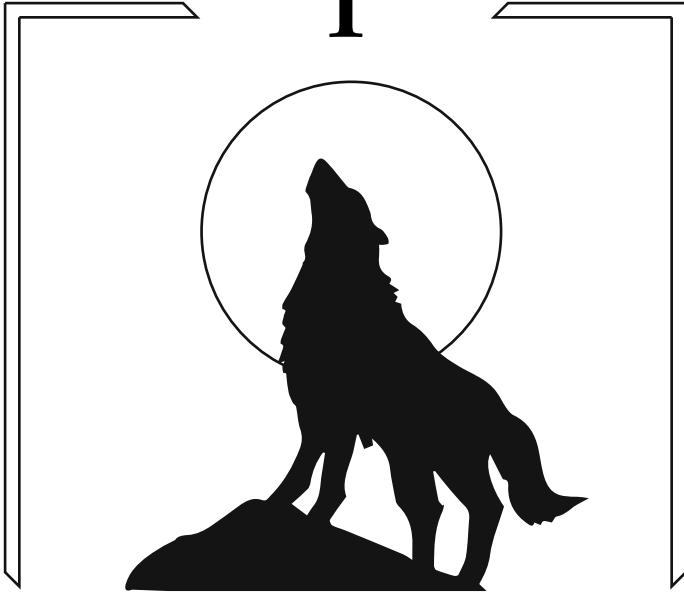
1. *Le clan perdu*
2. *Les Gardiens*
3. *Les âmes perdus*

© Flammarion, 2018

87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13

ISBN : 978-2-0814-2882-9

# 1



La lumière du jour commençait déjà à rosir pour annoncer le soir qui approchait. Un vent léger soufflait entre les arbres, faisant bouger en douceur les feuilles sur les branches. Mika courait, le museau collé au sol et la terre défilant sous ses pattes. Plus il avançait, plus l'odeur de sa proie saturait l'air et plus il avait du mal à contenir l'excitation qui le gagnait. Le sanglier était tout près maintenant, sa senteur était si forte que le jeune tigre parvenait

à peine à se contrôler. Doucement, tu ne dois pas l'effrayer, songea-t-il en ralentissant soudain le rythme tandis qu'il atteignait le bord de la clairière. Puis, se glissant à travers les fourrés, il se mit à avancer silencieusement en espérant ne pas se faire repérer. La bête était énorme et un solitaire de cet âge pouvait se révéler extrêmement dangereux. Une seule erreur de sa part, une seule, et il risquait de se faire tuer. Tapi dans les hautes herbes, le petit tigre gratta nerveusement la surface sèche de ses griffes sur le sol et prit tranquillement le temps de l'observer. Gris-brun, le cou massif, l'arrière-train large et les défenses acérées, l'animal était plutôt impressionnant. Mais Mika s'en moquait. Il était parfaitement décidé à tenter sa chance. Tendant les muscles de ses pattes, il s'apprêtait à bondir sur sa proie quand il sentit soudain une main le tirer brusquement en arrière.

— Non !

Le sanglier, effrayé, se mit aussitôt à détalier et Mika, frustré de voir la bête lui échapper, se tourna vers le garçon brun aux yeux émeraude qui le tenait fermement au-dessus du sol et lui assena un coup de griffe.



— Eh ! On se calme, d'accord ? Tu sais très bien que tu es beaucoup trop petit pour t'attaquer à un sanglier adulte, c'est trop risqué, soupira celui-ci en n'accordant même pas un regard au filet de sang qui s'écoulait à travers son pantalon déchiré.

Le jeune tigre poussa un feulement de protestation et leva les yeux vers son grand frère en faisant onduler ses oreilles rondes. Petit ? Petit ? Oh bien sûr, il n'avait rien à voir avec Bregan. Son aîné, sous sa forme animale, mesurait déjà pas loin de 2 mètres, pesait près de 400 kilos et pouvait tuer un bœuf ou un cheval d'un seul coup de patte. Mais même si Mika était encore loin d'être aussi puissant, il était agile, discret, il pouvait grimper sur n'importe quel arbre et tenir bien plus de temps à la course que la plupart des adultes.

— Allez, il est l'heure de rentrer, ajouta Bregan en lui ébouriffant gentiment la fourrure.

Rentrer ? Sans même ramener une proie à la maison ? Alors là, pas question, songea Mika avant de balayer du regard les environs. La plupart des tigres préféraient chasser la nuit et possédaient une excellente vision nocturne,

mais maman le jugeait encore trop jeune pour le laisser vagabonder avec les grands de 10 ou 12 ans. Or Mika trouvait ça profondément injuste, et il en avait plus qu'assez d'être traité comme un bébé. Il devait absolument prouver sa valeur et, pour ça, il ne pouvait pas se permettre de rentrer bredouille. Non, pas cette fois.

— Mika ? Qu'est-ce que tu fais ? demanda Bregan en fronçant les sourcils.

Le jeune tigre leva de nouveau les yeux vers lui et se mit à réfléchir. Si son grand frère avait été sous sa forme animale, il n'aurait pas eu la moindre chance de lui échapper, mais maman avait ordonné à Bregan de l'accompagner sous sa forme humaine – et les humains couraient bien moins vite que les tigres. C'était une idée folle bien sûr, chasser seul était interdit à son âge et il risquait de se faire sacrément gronder en rentrant à la maison, mais il préférait encore être puni plutôt que de subir une nouvelle humiliation.

— Désolé, Bregan, mais cette fois, je dois réussir... Ne m'en veux pas..., feula-t-il avant de tendre les muscles de ses pattes arrière.

— Quoi ? Qu'est-ce que... Mika, non ! gronda Bregan en devinant son intention.

Mais il était déjà trop tard. Mika s'était élancé d'un bond vers les broussailles couvertes d'épines et avait disparu comme par enchantement.

\*

Les jambes de Maya martelaient la terre compacte de la végétation luxuriante de la forêt longeant les frontières de la terre des loups. Ignorant la fatigue qui nouait ses muscles, elle refusait de ralentir. Au lieu de contourner les fourmilières géantes de Mirhs qui se dressaient devant elle, elle s'agrippa agilement à une branche, se balança, atterrit quelques mètres plus loin gracieusement sur le sol, puis elle poursuivit sa course sans même prendre le temps de souffler. Il y avait bien longtemps que Maya avait appris à ignorer la douleur. Elle ne se plaignait jamais, n'abandonnait jamais et se montrait d'une ténacité à toute épreuve. Qu'elle soit sous sa forme animale ou non. Elle effectuait ses tours de garde dans une forme puis dans l'autre, dans un

parfait souci d'alternance. La plupart de ses congénères la regardaient faire avec indulgence, mais ils ne comprenaient pas qu'elle consacre autant de temps à entraîner son corps d'adolescente au combat alors qu'elle pouvait à tout moment se transformer en louve. Mais Maya n'était pas de leur avis. Elle savait – ou plutôt elle « sentait » – instinctivement que négliger l'une de ses formes risquait de provoquer un dangereux déséquilibre intérieur et que l'humaine et la bête qui guidaient son cœur et son esprit étaient les deux facettes d'un seul et même tout.

— Wouahouhouhou !!!!!!!!!!!

En entendant l'abolement de Malcom, Maya cessa subitement de courir, leva la tête vers le ciel et se mit à hurler à son tour.

— Whouahou !!!!!!!!!!!

Rien à signaler, tout va bien, songea Maya en s'appêtant à reprendre sa ronde, lorsqu'elle perçut soudain un feulement étrange provenant des buissons situés un peu plus loin. Les yeux plissés et les sens en alerte, elle saisit aussitôt l'arc qu'elle portait dans son dos et se dirigea lentement vers sa cible sans faire de bruit.

Mika avait bondi sur le lièvre et le maintenait fermement entre ses griffes. Puis, se remémorant ses nombreuses leçons de chasse et les conseils de maman, il saisit sa proie à la tête et lui sectionna la colonne vertébrale d'un coup de crocs. Il avait vu faire les grands des dizaines de fois, mais c'était la première fois qu'il mettait fin à l'existence d'un être vivant et ce n'était pas aussi facile que ça en avait l'air. Sa partie tigre approuvait bien évidemment et trouvait ça tout naturel, mais son cœur de petit garçon s'était tout de même serré quand il avait compris que le lièvre ne se relèverait plus.

— Au moins cette fois, j'y suis arrivé, feula-t-il tristement en baissant les yeux sur la dépouille de la bête.

— Qui est là ? Montre-toi ! Montre-toi ou je te transperce le cœur ! gronda soudain une voix provenant de l'autre côté du buisson.

Mika huma l'air et poussa un grondement intérieur. Il allait sortir, oui, parce qu'il n'avait pas le choix et que son instinct lui disait que l'inconnu ne plaisantait pas. Mais il n'avait pas l'intention de lui abandonner sa proie. Pas après tout le mal qu'il s'était donné pour

l'attraper. Ah ça non ! Repoussant immédiatement la dépouille du lièvre de ses pattes arrière pour mieux la dissimuler, il émergea du buisson les poils dressés sur l'échine et les crocs découverts, puis se mit à feuler en direction de la jeune fille aux longs cheveux blancs et aux yeux bleu azur qui le regardait d'un air surpris.

— Qu'est-ce que... ? Qu'est-ce que tu fais ici, toi ?

En temps normal, Maya n'aurait pas hésité à tuer n'importe quel intrus se trouvant sur son territoire, mais avec ses yeux ronds et dorés, son petit nez rose, sa fourrure blanche marquée de rayures noires partant du front qui se prolongeaient jusqu'à sa queue, le petit Taïgan ressemblait à un adorable gros chat et était de toute évidence bien trop jeune pour représenter le moindre danger.

— Tu es perdu ? demanda-t-elle en remarquant le sang sur ses crocs. Hum... hum... quelque chose me dit que tu étais en train de chasser... je me trompe ? Tu as quoi ? 8 ou 9 ans, comme ma petite sœur ? Viens, approche, fit-elle en tendant doucement sa main vers lui en signe de paix.

Mika, comme tous les siens, avait un excellent odorat et il n'eut aucun mal à repérer, sous la senteur humaine de la belle jeune fille au corps fin et musclé qui se tenait devant lui, l'odeur musquée du loup. Apeuré, il recula instinctivement de plusieurs pas.

— Tu es un vrai petit trouillard, toi... Bon, je pose mon arme, tu vois ? fit-elle en déposant son arc sur le sol avant de s'accroupir à sa hauteur.

Mika remua les oreilles en se demandant quoi faire. Il pouvait s'en aller, évidemment, et la Lupaiï sous cette forme ne pourrait sûrement pas le rattraper, mais il était intrigué. Sa mère, son frère et tous les autres membres de son clan détestaient les loups et les considéraient comme les plus vils et les plus dangereux des Yokaïs, mais cette fille semblait différente. Elle sentait le canidé, bien sûr, mais elle ne puait pas comme les autres membres de son clan, bien au contraire. Son odeur était douce et sucrée, elle était très belle, et il aimait le timbre de sa voix quand elle lui parlait. Il s'approcha lentement.

— Tu es drôlement mignon, tu sais ça ? Ça me rend triste de savoir que tu vas un jour

devenir l'un de ces horribles monstres, remarquait-elle la main toujours ouverte et tendue vers lui.

Un monstre ? Quel monstre ? Mika ne comprenait pas. Il leva vers elle un regard si étonné que ça la fit sourire. Non, à bien y réfléchir, il ne devait pas avoir plus de 6 ou 7 ans, ce qui impliquait qu'il n'avait probablement aucune idée ni d'avoir fait quelque chose de mal en franchissant la frontière, ni du danger qui le menaçait.

— Bon, maintenant qu'on a fait ami-ami, que dirais-tu de me montrer ce que tu caches là-dessous ? fit-elle en pointant les fourrés du doigt.

Mika émit aussitôt un feulement de contestation. Sa proie était sa proie. Il n'avait pas l'intention de la partager.

— Ne fais pas l'idiot, je ne compte pas te voler ta proie. Je souhaite simplement la voir afin de te féliciter. C'est ce que nous faisons, nous les Lupais, quand nos petits rapportent un trophée.

« Ah oui ? C'est drôle, c'est aussi ce qu'on fait chez moi », songea Mika avant de se demander s'il pouvait lui faire confiance. Si



Bregan avait été là, il lui aurait sûrement dit de se méfier, parce que Bregan était comme ça. Il passait son temps à lui dire de se défier de tout et de tout le monde, mais...

— Alors, c'est oui ?

Mika inspira profondément puis il prit finalement sa décision. Se frottant contre la jambe de la louve, il feula en guise d'approbation.

La jeune louve sourit.



## 2



Bregan suivait la piste laissée par Mika. Il ne s'était pas transformé, c'était inutile, son flair en tant qu'humain était presque aussi développé que lorsqu'il se trouvait sous sa forme de tigre. La plupart des membres de son clan considéraient ce phénomène comme un don exceptionnel mais Bregan n'y prêtait pas spécialement attention. Il s'était toujours senti différent et savait que la bête qui vivait en lui ne dormait jamais vraiment. Cessant brutalement

de courir, il s'arrêta à l'orée de la forêt face à la frontière du territoire Lupai puis leva les yeux vers le ciel. Combien de temps avant la nuit ? Combien de temps avant que les loups et d'autres créatures plus effrayantes encore ne sortent et ne se mettent en chasse ? D'évidence, plus très longtemps. Il fallait bien le reconnaître, cette fois Mika s'était mis, ou plutôt les avait mis, dans un sacré pétrin. Pénétrer sur les terres des loups était un véritable suicide, mais il avait beau en être parfaitement conscient, le tigre n'avait pas l'intention de renoncer pour autant.

\*

— J'ai gagné ! J'ai gagné ! feulait Mika tandis qu'il maintenait Maya allongée sur le sol.

— Tu es rapide, mais je suis plus grande que toi ! lança Maya en se dégageant facilement.

— C'est pas juste ! couina Mika.

Maya ne put s'empêcher de sourire. Il ne pouvait pas véritablement parler bien sûr, mais les petits feulements joyeux de Mika étaient

suffisamment expressifs pour qu'elle puisse aisément en comprendre le sens.

— Ce n'est pas grave, essaie, essaie encore ! fit-elle avant de se figer brusquement.

— Qu'est-ce qu'il se passe, Maya ? Tu es toute bizarre, tu ne veux plus jouer ? demanda Mika en sentant une forte tension irradier de la louve.

Un profond silence, semblable au calme immobile d'un prédateur en chasse, venait soudainement d'envahir la forêt. Aussi vive que l'éclair, Maya bondit sur son arc qui se trouvait un mètre plus loin et le tendit aussitôt vers l'ombre qui se dessinait entre les arbres.

— Ne fais pas de mal à mon petit frère, s'il te plaît ! lança tout à coup Bregan en la dévisageant d'un air froid et impassible. Il ignore tout de nos lois.

Maya blêmit en reconnaissant le garçon brun aux longs cheveux tressés qui se tenait devant elle, puis elle se reprit rapidement et lui renvoya un regard furieux. Pour qui me prend cet idiot de tigre ? Qu'est-ce qu'il s' imagine ? Que je suis assez lâche pour m'attaquer à un enfant ?

Bregan, en entendant le grondement de colère qui s'échappait de la gorge de la louve, hésita un instant à se transformer. Maya n'était pas aussi impressionnante, aussi rapide ni aussi performante sous cet aspect que sous sa forme animale, mais elle n'était pas sans défense non plus. Et ses flèches avaient la réputation de ne jamais manquer leurs cibles.

— Doucement, je ne suis pas là pour me battre, d'accord ? fit-il en levant les bras comme pour se rendre tandis que la louve suivait attentivement son mouvement. Si tu dois tuer quelqu'un, tue-moi, c'est de ma faute, pas de la sienne, j'aurais dû mieux le surveiller.

Maya fronça les sourcils d'un air concentré. Elle pouvait effectivement tuer l'héritier des Taïgans. Elle en avait le droit. Et personne ne pourrait le lui reprocher. Mais elle n'était pas certaine d'en avoir envie. D'abord parce que la froide férocité et terrifiante efficacité du tigre durant les combats incitaient à la prudence. Et ensuite parce qu'elle était persuadée qu'il n'avait aucune mauvaise intention envers les loups. Bregan n'avait pas franchi la frontière dans l'objectif de les espionner, de les provoquer ou de se battre, mais dans le seul

et unique but de retrouver son petit frère. Il avait violé la loi en pénétrant sur le territoire d'un autre clan bien sûr, mais Maya savait au plus profond d'elle-même qu'elle se serait comportée de la même façon si elle s'était retrouvée dans la même situation et qu'elle avait perdu sa jeune sœur.

— Maya, dis quelque chose...

La jeune louve tressaillit en l'entendant prononcer son prénom. Bregan et elle avaient beau fréquenter la même école, leurs lois étaient parfaitement claires : ils n'avaient ni le droit de se retrouver seuls tous les deux, ni celui d'échanger le moindre mot.

— Tais-toi ! ordonna-t-elle sèchement.

— Pourquoi ? De quoi as-tu peur ?

— C'est interdit, et tu le sais.

Bregan retint un soupir contrarié. Les loups et les tigres étaient à couteaux tirés et une seule provocation de la part de l'un ou l'autre des clans pouvait à tout moment déclencher une nouvelle guerre. Le Taïgan ne l'ignorait pas. Tout comme il n'ignorait pas non plus le sort qui l'attendait si les autres membres de la meute découvraient leur présence ici. La seule

question qu'il se posait, c'était ce qui retenait Maya de donner l'alerte et de le dénoncer.

Il haussa les épaules.

— Et ?

— Quoi « et » ?

— Je suis en train de te parler et la terre ne s'est toujours pas effondrée...

Maya esquissa un sourire railleur. Qu'est-ce que cet imbécile de tigre imaginait ? Qu'il suffisait de la fixer de ses yeux cobalt et de sourire bêtement pour lui faire baisser sa garde ? Pensait-il vraiment pouvoir l'amadouer comme toutes ces idiotes d'humaines en parlant et en plaisantant, et lui faire oublier qui il était réellement ? Parce que si c'était le cas, il se fourrait sacrément le doigt dans l'œil.

— Tu sais, je pensais que les autres exagéraient quand ils disaient que tu étais narcissique et indiscipliné, mais maintenant que je t'observe...

Un sourire ironique étira les lèvres de Bregan.

— Ça fait longtemps...

— Quoi ?

— Ça fait longtemps que tu m' observes. Je le sais parce qu'il m'arrive souvent, à moi aussi, de t'observer.



Bregan eut du mal à ne pas s'esclaffer devant la mine consternée de Maya.

— Pardon ?

— Toi et moi sommes les héritiers de nos deux clans. Et comme tes anciens ont dû te le dire : apprendre à connaître les forces et les faiblesses de ses ennemis n'est jamais une perte de temps.

Bregan ne mentait pas. Il avait effectivement espionné les faits et gestes de la louve depuis sa plus tendre enfance dans le but, une fois devenu adulte, de mieux la cerner et d'être capable en cas de conflit d'anticiper ses réactions. Mais il ne disait pas toute la vérité non plus. À force de passer toutes ces années à l'étudier, il avait fini par développer, bien malgré lui, une sorte de fascination étrange pour la future souveraine du clan Lupaï, et ça le perturbait.

— Tu n'es pas mon ennemi et nous ne sommes plus en guerre, lui rappela sèchement Maya.

Non, songea Bregan, ils n'étaient pas en guerre, mais le jeune Yokaï n'était pas dupe. Il savait qu'un conflit entre les clans était susceptible d'éclater à tout moment et qu'à la

dernière grande assemblée Lupais et Taïgans avaient été à deux doigts de s'étriper.

— Pas « officiellement », mais nous savons parfaitement toi et moi ce qu'il en est, répondit-il avec un sourire narquois.

Elle le dévisagea longuement puis grimaça.

— Je crois que je préférerais « avant ».

— Avant quoi ?

— « Avant », quand tu ne me parlais pas.

Il s'esclaffa.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qui te gêne ? Je ne fais que dire la vérité.

Maya se retint de grimacer. Bregan possédait de nombreux défauts mais il était loin d'être stupide – violent, fier, dangereux, oui, mais pas stupide. Et elle savait au fond d'elle-même qu'il avait parfaitement raison : la paix ne durerait plus très longtemps et les guerres de territoire pouvaient reprendre à toute occasion. Mais elle refusait pour le moment d'y songer. Les derniers combats l'avaient privée de sa mère et d'une partie de sa famille et, malgré la haine et le désir de vengeance qui l'envahissaient dès qu'elle croisait l'un de ces maudits Taïgans, elle n'avait nullement envie de voir son clan à nouveau endeuillé.

— Si un conflit éclate un jour, ce sera de votre faute à vous les tigres. Vous êtes si imbus de vous-mêmes ! Si arrogants !

— Alors que vous les Lupais, vous êtes parfaits bien sûr, ricana Bregan.

Mika, qui les écoutait d'une oreille et qui s'ennuyait ferme, décida qu'il était grand temps de reprendre sa forme humaine. Pousant un feulement de douleur, il fit rentrer ses poils sous sa peau, grandir ses os, sa tête, arrondir ses yeux et, une fois redevenu bipède, il se planta fièrement devant eux.

— Dis, Bregan, je veux rentrer à la maison. Maman va s'inquiéter et elle va encore me priver de dessert...

Le tigre se tourna vers lui en fronçant les sourcils. Mika était nu comme un ver, mais le Taïgan s'en fichait. Les Yokaïs ne voyaient pas la différence entre un corps couvert de poils et un corps qui en était dépourvu. Ils ne s'habillaient que pour des raisons purement pratiques. D'abord pour se protéger du froid, ensuite pour ne pas gêner ou choquer les humains qu'ils côtoyaient. Ces derniers semblaient embarrassés – pour une raison étrange et que les Yokaïs ne comprenaient

pas – dès qu'ils les croisaient nus sous leur forme humaine. Et ça, même lorsqu'il faisait chaud.

— Ça, c'est parce que tu n'arrêtes pas de faire des bêtises.

Mika se renfrogna aussitôt.

— C'est pas vrai !

— Si, c'est vrai.

— Chut ! Taisez-vous ! fit soudain Maya en relevant la tête pour humer l'air.

— Que se passe-t-il ?

— Partez ! Vite ! Ils arrivent ! ordonna-t-elle tout à coup d'une voix blanche.

Surpris, Bregan écarquilla les yeux en entendant le ton angoissé contenu dans la voix de Maya. Elle était sincère. Elle s'inquiétait vraiment pour eux mais il avait beau chercher, il ne comprenait vraiment pas pourquoi.

— Qui arrive ? Qu'est-ce qu'il se passe, Bregan ? demanda Mika en déglutissant.

— La meute ! La meute arrive ! répondit Maya la gorge serrée. Fuyez !

— Bregan, j'ai peur, fit Mika en glissant sa main dans celle de son frère.

Maya baissa les yeux vers le petit. Elle n'avait pas à s'en faire pour lui, les loups ne

touchaient jamais aux enfants de cet âge, mais Bregan venait d'avoir 16 ans...

— Peur ? Un Taïgan n'a JAMAIS peur, JAMAIS ! Tu as compris ? gronda Bregan d'un ton de réprimande.

Maya attrapa aussitôt le prince tigre par la manche, le fit pivoter vers elle et plongea brusquement son regard dans le sien :

— S'il te plaît, Bregan, ne reste pas là.

Ce fut ce regard, ou plutôt la supplication qu'il contenait, plus que la crainte de se faire dépecer qui convainquit finalement l'adolescent d'obtempérer.

— Très bien, tu as gagné, louve, on s'en va !

Mika tourna la tête vers Maya alors que Bregan le soulevait prestement dans ses bras.

— Au revoir Maya.

— Au revoir Mika, et essaie de ne pas te perdre la prochaine fois !

Mika lui sourit et lui fit signe de la main tandis que Bregan fuyait en direction de la frontière en courant.



# 3



Maya, sans trembler, faisait face aux visages hostiles qui la dévisageaient d'un air furieux. Impassible, elle écoutait leurs reproches d'une oreille distraite et paraissait s'ennuyer.

— Mais enfin, Maya, pourquoi n'as-tu pas donné l'alerte ?

— C'est de la trahison, voilà ce que c'est ! De la trahison !!!

— Tu aurais dû saigner ces sales Taïgans et les égorger comme des chiens !

La jeune louve ne prit même pas la peine de répondre. Elle ne regrettait pas d'avoir laissé Bregan et Mika s'enfuir. Et elle se sentait terriblement soulagée que la meute ne soit pas parvenue à rattraper les deux garçons avant qu'ils aient franchi la frontière de la terre des tigres.

— Maya...

La jeune louve se tourna vers le grand homme fort et barbu qui s'approchait d'elle. À sa grande surprise, son père, Jolan, le chef de la meute, ne dégageait ni frustration ni rage contrairement aux autres, mais il semblait un peu perplexe. Et la lueur de déception qui lui faisait dans son regard était bien plus douloureuse pour Maya que les reproches ou les hurlements de tous ces idiots.

— Oui, père ?

— Le clan exige une explication.

Maya jeta un regard distrait aux loups, puis répondit d'un ton dénué d'émotion :

— J'ai entendu, père.

— Et ?

— Et quoi ?

— Je t'écoute. Nous t'écoutons tous.



La jeune louve soupira. Elle n'avait aucune envie de se justifier. Mais puisque son chef de meute lui en intimait l'ordre, elle n'avait d'autre choix que d'obéir.

— Très bien, s'il leur faut à tout prix une explication, voici la mienne : nous ne sommes pas des bêtes.

Jolan lui jeta un regard surpris.

— Quoi ?

— Égorger un enfant de 6 ou 7 ans est un comportement de bête sauvage, or je ne suis ni une bête ni une sauvage, fit-elle comme s'il s'agissait d'une évidence.

— Nous ne sommes pas des « bêtes » ? Vraiment ? ricana Morwin, l'un des jeunes chasseurs.

Maya tourna lentement la tête vers lui.

— Non. Nous sommes beaucoup plus que ça. Et si tu en doutes, alors c'est que tu ne comprends rien à ce qu'est un véritable Lupai.

— Nous sommes des loups, nous sommes la meute, gronda Morwin.

— Mais pas seulement, et si tu t'intéressais davantage à ce que nous enseigne le khategai, tu en saurais davantage sur ta propre nature.

Morwin grimaça d'un air méprisant. À ses yeux, le khategaï était un ramassis de croyances et de superstitions inutiles. Une suite de règles stupides qui les empêchaient d'être libres. Il ne croyait ni que les Lupais puissent revenir à l'état sauvage s'ils s'abandonnaient totalement à leurs pulsions bestiales, ni les légendes qui circulaient sur les Yokaïs qui ne parvenaient plus à reprendre forme humaine.

— Le khategaï !!!? cracha-t-il. Mais qu'est-ce qu'on en a à faire du khategaï ?

En croisant les regards outrés déclenchés par ses propos, Morwin se reprit aussitôt :

— Admettons que tu dises la vérité en ce qui concerne l'enfant, mais qu'en est-il de l'autre ? De l'héritier des Taïgans que tu as laissé s'enfuir ? l'accusa-t-il fielleusement avant de reporter son attention sur Maya et d'ajouter en la fixant du regard : Bregan, c'est ça ? C'est bien son nom ?

Maya plissa les yeux en le dévisageant. Elle savait parfaitement où Morwin voulait en venir, mais, si elle n'avait nulle envie de polémiquer, elle ne pouvait pas non plus se dérober. Oui, elle avait laissé partir le jeune prince des tigres, et non, elle n'avait pas donné l'alarme

comme elle aurait dû le faire. C'était un fait indiscutable.

— C'est bien son nom et je l'ai effectivement laissé partir, reconnut-elle laconiquement.

Plusieurs murmures de désapprobation se propagèrent dans l'assistance et le père de Maya fronça soudain sévèrement les sourcils.

— Pourquoi ? Pourquoi l'as-tu laissé partir ? demanda-t-il.

Maya haussa nonchalamment les épaules.

— Il n'était pas venu nous chercher quelle. Il était seulement à la recherche de son petit frère.

— C'était l'héritier du clan tigre et il était à notre portée ! cracha Morwin avec fureur.

— Héritier ou non, ça ne change rien. Il n'était pas venu en ennemi.

— Ça, ce n'était pas à toi d'en décider, princesse ! répliqua durement Morwin.

Maya esquissa un rictus menaçant et avança vers le jeune chasseur.

— Tu voulais quoi ? Qu'on le tue parce qu'il est venu chercher son petit frère ? Que se serait-il passé d'après toi si nous avions

éliminé le prince du clan tigre pour un motif aussi futile ?

Morwin avança près de Maya et fit claquer ses dents à quelques centimètres de son visage.

— Il avait franchi la frontière, nous étions dans notre droit !

Maya, sentant qu'elle était sur le point de se transformer, inspira profondément pour calmer la bête qui bouillonnait à la surface de sa peau. La louve était bien moins patiente que ne l'était l'humaine et elle n'avait qu'un seul désir à ce moment précis : égorger l'homme qui grognait contre elle et découvrait ses crocs.

— Les Taïgans se seraient vengés.

— Et alors ?

— Alors je n'ai pas l'intention de voir les gens que j'aime se faire tuer pour un motif aussi stupide !

— Tu n'es qu'une lâche ! gronda-t-il avant de tenter de la gifler.

Mais Maya était trop rapide. D'un geste vif et décidé, elle le frappa au genou puis, une fois sa jambe à terre, elle le fit basculer sur le sol d'un coup de pied violent en pleine face avant de bondir sur lui et de presser un couteau sous sa gorge.

— Si tu oses encore une seule fois me manquer de respect, je te tue, c'est clair ?

Jolan ne put s'empêcher de jeter un regard admiratif à sa fille. La célérité et la dextérité de Maya augmentaient de jour en jour et elle n'allait probablement pas tarder à devenir l'une des meilleures combattantes de la meute. Et il lui suffisait de voir les petits sourires approbateurs qui s'étaient dessinés sur les lèvres de ses meilleurs chasseurs pour savoir qu'ils partageaient son opinion.

— Ça suffit, Maya, lâche-le.

— Pourquoi ? C'est lui qui a commencé, il a...

— J'ai dit ça suffit !!!

Maya leva les yeux vers son père, l'affrontant un instant du regard et, durant ce court laps du temps, tous les autres loups retinrent leur souffle. Puis elle se releva d'un bond.

— Oui, père.

Le soulagement qui s'afficha aussitôt sur le visage de Morwin fut si évident que plusieurs Lupais se mirent à ricaner.

— Tu es complètement folle ! balbutia ce dernier en se relevant à son tour.

Maya laissa échapper une si grosse bouffée de pouvoir que le jeune loup ne put réprimer un frisson.

— Mon père ne sera pas toujours là pour te protéger, Morwin, et ce jour-là, oui, ce jour-là je te tuerai.

Il n'y avait aucune hésitation dans la voix de la louve, mais une résolution sans faille, pratiquement une promesse.

— J'ai dit que ça suffisait, Maya, déclara Jolan.

Mais Morwin avait beau prendre les menaces de Maya au sérieux, il était bien trop obstiné pour abandonner le combat. Se tournant vers Jolan, il prit une inspiration si profonde que ses épaules se soulevèrent.

— Maya a enfreint nos lois, elle a laissé s'enfuir l'héritier des tigres et pour ça elle doit être jugée.

— Nous savons ce qu'elle a fait et tous ici présents savent à présent parfaitement ce qui l'a poussée à agir de cette façon, répliqua Jolan. On peut toujours le lui reprocher bien sûr, mais...

— ...Maya a pris la bonne décision, déclara soudain une voix dans la foule.

Toutes les têtes se tournèrent immédiatement vers Malak, le vieux chaman de la meute et l'un de ses membres les plus respectés.

— En épargnant l'enfant et son frère, elle a suivi la voie du khategai et a agi avec sagesse.

Morwin pâlit.

— Mais...

Malak haussa un sourcil.

— Quoi ? Tu prétends en savoir plus que moi à ce sujet ?

— Non, chaman, mais...

— Alors la question est réglée, fit Malak en jetant un regard sévère en direction de la foule.

Tous les loups présents baissèrent la tête et acquiescèrent avec ferveur, à l'exception de Morwin et de quelques autres jeunes chasseurs trop remontés contre Maya pour se laisser impressionner. Comment était-ce possible ? Pourquoi refusaient-ils de la punir ? N'avait-elle pas enfreint les règles ? Où était la justice dans tout cela ?

— Je ne suis pas d'accord ! Si ça n'avait pas été Maya, si ça avait été l'un de nous, ça ne se serait pas passé comme ça ! protesta un jeune garçon rondouillard aux traits juvéniles.

Un grondement de colère vibra sur les lèvres de Morwin.

— Oui, si ça avait été n'importe lequel d'entre nous, le Conseil nous aurait jugés et condamnés !!!

— C'en est assez ! Que ça vous plaise ou non, notre chaman a pris sa décision, déclara Jolan en toisant les deux garçons. L'affaire est close.

Morwin et ses amis échangèrent un regard, leurs yeux débordant de fureur, puis ils se frayèrent un chemin à travers la foule en écartant brutalement tous ceux qui se trouvaient sur leur passage et disparurent dans la forêt.

Jolan fronça les sourcils en regardant Morwin s'éloigner puis il murmura au chaman :

— Je me demande ce qui motive la fureur de ce garçon...

— L'orgueil.

— Quoi ?

— Maya a repoussé ses avances. Depuis, il passe son temps à lui créer des ennuis, expliqua Malak en secouant la tête.

— Des avances ? C'est ridicule, ils sont encore bien trop jeunes.

Malak sourit.

— Ils ont 16 ans.



Jolan grimaça d'un air incrédule. L'idée que sa fille puisse s'amouracher d'un garçon était hautement improbable. Maya ne s'intéressait pas à ce genre de futilités. Pas encore. Et heureusement. Parce qu'une fois qu'une louve tombait amoureuse et se choisissait un compagnon, son cœur jamais ne changeait. C'était pour la vie.

— Ma fille n'est pas... ma fille ne...

— Papa ?

Le loup pivota aussitôt sur lui-même et grommela d'un ton hargneux :

— Quoi !!!?

Maya écarquilla les yeux, surprise.

— Euh... rien enfin, je venais juste t'avertir que j'allais poursuivre ma ronde et de ne pas m'attendre pour dîner.

— Poursuivre ta ronde ? Après toute la pagaille que tu viens de semer ?

Maya poussa un soupir. Jolan détestait les fauteurs de troubles. En particulier ceux qui se battaient et créaient des dissensions au sein de la meute. Mais elle ne se sentait pas coupable de ce qui venait d'arriver. Morwin ne lui avait pas laissé le choix, et cet imbécile méritait une bonne leçon.

— Papa...

Jolan secoua la tête.

— Pas question. Tu t'es attiré suffisamment d'ennuis pour aujourd'hui, rentre à la maison.

— Ce n'est pas juste... je n'ai pas provoqué le combat, j'ai...

— JE T'AI DIT DE RENTRER À LA MAISON !!!! gronda Jolan d'une voix tellement chargée de pouvoir que les jambes et les mains de Maya se mirent à trembler.

Luttant contre la compulsion qui la poussait à obéir, elle se mordit les lèvres jusqu'au sang en tentant vainement de résister mais échoua au bout de quelques secondes. Nul loup ne pouvait échapper à la domination du chef de clan. La volonté du mâle alpha s'imposait à tous les membres de la meute, et ces derniers étaient physiquement et mentalement incapables de s'en libérer.

— Oui, père, fit-elle finalement avant de le fusiller du regard et de se diriger vers sa demeure.

Malak la regarda s'éloigner en fronçant les sourcils et secoua la tête.

— Quoi ? gronda Jolan.

— Tu n'as pas peur d'être un peu dur avec elle ?

Jolan poussa un gros soupir.

— Dur ? C'est elle qui est dure ! Elle est dure, têtue, imprévisible et...

— ... elle n'en fait qu'à sa tête ? suggéra Malak avec un sourire narquois.

Jolan opina.

— Parfaitement !

Malak prit un temps de réflexion. Maya était sa meilleure disciple. Elle arpentait la voie du khategaï mieux que tous les loups de sa connaissance. Et sa bête cohabitait si harmonieusement avec sa forme humaine qu'on ne pouvait pratiquement plus les différencier.

— Elle peut donner cette impression, mais j'ai appris à connaître ta fille et je sais qu'elle n'agit jamais sans raison.

Le visage de Jolan s'assombrit.

— Si je n'avais pas été là, elle aurait tué ce garçon. Elle l'aurait fait... Je l'ai lu dans son regard.

Les lèvres de Malak se soulevèrent en un sourire énigmatique.

— Tout comme le reste de la meute.

Jolan haussa les sourcils.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je veux dire qu'elle a profité de la stupidité du jeune chasseur pour dire à tous les autres : « Je suis forte, je suis une guerrière, et voilà le sort que je réserve à mes ennemis ».

Jolan prit une ou deux secondes de réflexion. Maya allait bientôt être en âge d'être provoquée en combat singulier. Ce genre de combats au sein d'une meute n'était pas très fréquents et la plupart des conflits se réglait généralement de manière pacifique, mais ils n'étaient pas rares non plus.

— Tu crois qu'il s'agissait d'une mise en garde ?

— Plutôt d'une menace, rectifia Malak.

— Adressée à qui ? À ce Morwin ?

— Et à tous ceux qui pensent que les femelles sont faibles et qu'elles ne méritent pas d'occuper une place importante dans la hiérarchie de la meute, répondit Malak.

Jolan s'esclaffa.

— Faible ? Maya ?

— Que veux-tu que je te dise ? Tu lui as interdit de se battre, alors ils se sont imaginé qu'elle était une proie facile.

Jolan fronça les sourcils.

— La meute puise sa force dans son unité, il ne peut y avoir de discordes entre nous.

— Je sais cela, mais ces gosses ont besoin de faire leurs preuves, de trouver où est leur place.

Jolan réfléchit. Lors du combat, Maya ne s'était pas contentée de vaincre Morwin en quelques secondes, elle avait fait montre d'un tempérament de véritable tueuse. Or, les louves qui possédaient cet instinct n'étaient pas légion dans la meute. Et il s'agissait toujours de femelles extrêmement dominantes.

Il plissa les yeux.

— Tu crois que ces gamins ont vraiment l'intention de la défier ?

Malak sourit.

— Plus maintenant.

Un éclair de compréhension traversa le regard du chef de meute.

— Non, maintenant ils savent.

Malak opina d'un air grave.

— Ils savent, en effet.





Dépôt légal : mars 2018  
N° d'édition : L.01EJEN001375.N001  
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse